

BLINKBLANK

PRINTEMPS / ÉTÉ 2024

La revue du film d'animation

NUMÉRO 9

DOSSIER

Animal

RENCONTRES

William Kentridge
Liu Jian
Nicolas Deveaux
Claude Barras
Félix Dufour-
Laperrière
Jordan Mechner
Solweig von Kleist

PASSÉ PRÉSENT

Les génériques
animés

UN MÉTIER

Animateur 3D VFX

PORTFOLIO

Alexandra Ramires
et Laura Gonçalves



ANIMAL, MON BEAU REFLET



Judy Hopps, une jeune lapine intrépide, rêve depuis sa prime enfance de devenir policière, au grand dam de ses parents, humbles cultivateurs de carottes dans une petite ville rurale. Malgré les obstacles, Judy déménage dans la grande ville de Zootopie, un monde où les animaux vivent ensemble de manière civilisée, et devient la première lapine à intégrer les forces de l'ordre de la métropole dirigées par l'autoritaire Bélier Bogo. La ville se répartit en plusieurs quartiers métissés : Sahara Square, à l'atmosphère désertique adaptée aux animaux habitués aux climats chauds, tels que les lions et les éléphants, Tundratown, avec ses températures glaciales, accueille les ours polaires et les renards arctiques, Rainforest District est un domaine luxuriant où se sont établis les animaux tropicaux, et Little Rodentia est une cité spécialement conçue pour les rongeurs, avec des bâtiments conçus à leurs dimensions. La diversité cosmopolite de Zootopie et la manière dont les quartiers sont aménagés témoignent de l'effort mis en œuvre pour créer une ville inclusive où les animaux de toutes tailles et espèces peuvent cohabiter harmonieusement. Mais, bien vite, Judy découvre que la ville

^
Zootopie,
Byron Howard,
Rich Moore,
Jared Bush, 2016

Animal

Aux racines du zoomorphisme

animalière utopique cache de sombres secrets, dont la disparition mystérieuse et inquiétante de quelques résidents (des animaux prédateurs). Elle doit mener l'enquête aux côtés d'un renard filou, Nick Wilde, qui se révèle un arnaqueur au grand cœur. Le film explore alors les tensions et les stéréotypes présents dans cette société, mettant en lumière des thèmes sociétaux tels que la discrimination et les préjugés. Réalisé par Byron Howard, Rich Moore et Jared Bush

en 2016, *Zootopie (Zootopia)* est le cinquante-cinquième « classique » des studios Disney et, surtout, l'un des sommets du traitement zoomorphique qui a tant marqué non seulement l'histoire disneyenne ou celle du cartoon américain, mais plus largement l'ensemble du cinéma d'animation.

Longtemps qualifiée de simplement anthropomorphique, la représentation animalière dans le cinéma d'animation est moins facilement réductible qu'il n'y paraît. Une autre

perspective semble nécessaire. Car si l'anthropomorphisme attribue des caractéristiques humaines à des entités non humaines, le zoomorphisme inverse le regard et confère des traits d'animaux à des entités originellement non animales.

À l'ère bienvenue de la remise en question de notre anthropocentrisme, de la sensibilisation croissante aux enjeux environnementaux et à la nécessité de reconsidérer notre relation avec le règne animal, adopter une perspective zoomorphique offre une manière autrement plus inclusive et empathique de considérer les rapports entre espèces

et permet de reconnaître la complexité des comportements et des émotions des animaux, encourageant une coexistence plus respectueuse. Ainsi, les personnages de *Zootopie* ou du *Roi Lion*, autre chef-d'œuvre des studios Disney (Roger Allers et Rob Minkoff, 1994), mais aussi, pour prendre des exemples chez Dreamworks, les combattants de *Kung Fu Panda* (Mark Osborne et John Stevenson, 2008) ou les habitants de la forêt de *Over the Hedge (Nos voisins, les hommes)*, Karey Kirkpatrick et Tim Johnson, 2006), entre mille autres productions, sont



^
Le Roman
de Renard,
Ladislas et Irène
Starewitch, 1941

>
L'Île aux chiens,
Wes Anderson, 2018



sans doute moins des animaux humanisés que des humains animalisés. Ces films tendent alors un miroir, souvent caustique, doublement réfléchissant, à la fois volontiers critique de nos petits et grands travers, et pleinement valorisant des infinies qualités du règne animal dont l'incroyable diversité et résilience invitent à une meilleure considération.

FABULEUX FABULISTES

Si des artistes illustrateurs et caricaturistes, tels que James Gillray et George Cruikshank, par exemple, affublaient régulièrement leurs contemporains de traits animaliers pour satiriser la politique et la société des XVIII^e et XIX^e siècles, popularisant un type de dessin parodique animalier dont le cinéma d'animation sera le naturel héritier, la tradition des représentations zoomorphiques est en vérité ancestrale. On la repère aisément dans les récits mythologiques antiques et plus encore dans le répertoire



des fables, à commencer par celles d'Ésope (VI^e siècle avant notre ère) ou, bien sûr, de Jean de La Fontaine (XVII^e siècle) dont les textes sont autant d'exemples emblématiques de récit dont les animaux sont les vaisseaux d'allégories morales, enseignant d'intemporelles leçons d'éthique et de citoyenneté tout en divertissant. Leurs principes seront adaptés et rejoués dans le cartoon américain avec une remarquable constance. Paul Terry lance une série de dessins animés intitulée *Aesop's Film Fables*, dès 1921, qu'il poursuivra à l'ère du cartoon parlant avec les *Aesop's Sound Fables*, à partir de 1927 pour les studios Van Beuren. Ces courts métrages, se finissant systématiquement par une morale (aussi drôle qu'ambiguë), mettent aux prises le fermier Al Falfa avec de nombreux animaux du monde rural. On sait qu'ils auront une influence importante sur Walt Disney, qui produira bientôt, la plupart du temps dans les *Silly Symphonies*, mais aussi dans les autres séries à succès, qui mettent en scène les stars de la firme (Mickey la souris, Donald le canard, etc.), des fables animalières. *Le Vilain Petit Canard* (Wilfred Jackson en 1931 puis le remake de Jack Cutting en 1939), *Les Trois Petits Cochons* de Burt Gillet (1933), *La Cigale et la Fourmi* de Wilfred Jackson (1934), ou *Le Lièvre et la Tortue*, encore de Jackson en 1935, comptent parmi les plus célèbres.

^
La Cigale et la Fourmi,
Ladislav Starewitch,
1927

Animal

Aux racines du zoomorphisme

Mais, plus largement, c'est toute l'industrie du cartoon qui, en prenant pour personnages principaux des animaux qui imitent les faiblesses et les maladresses des humains, prolonge la tradition du zoomorphisme, de *Felix the Cat* de Sullivan et Messner, aux fameux *Looney Tunes* de Warner (Daffy Duck ou l'ordinaire fragilité de l'homme déguisée, et sublimée, en canard colérique, lâche et frustré) en passant par la fameuse adaptation du terrible roman de George Orwell, *La Ferme des animaux*, par John Halas et Joy Batchelor en 1954.



DEVENIR ANIMAL

Du côté européen, il faut se tourner en premier lieu vers le maître de l'animation stop motion, Ladislav Starewitch, pour se laisser sidérer par la force de ses caricatures, prises en charge d'abord par ses stupéfiants insectes naturalisés (*La Cigale et la Fourmi*, en 1913, d'après la fable d'Ivan Krylov) puis

par ses fameuses ciné-marionnettes (*Les Grenouilles qui demandent un roi*, en 1922, ou *Le Rat des villes et le Rat des champs*, en 1926, d'après les fables de La Fontaine, cette fois). Le point culminant de ce travail est bien sûr atteint avec le long métrage *Le Roman de Renard* (1937) dont on sait combien il marque encore aujourd'hui l'histoire du cinéma d'animation, notamment au travers de son influence sur les fables animalières contemporaines de Wes Anderson (*Fantastic Mr. Fox* en 2009 et *L'Île aux chiens* en 2018).

7
Les Aventures du prince Ahmed, Lotte Reiniger, 1926

^
La Princesse et la Grenouille, Musker et Clements, 2009

L'animation de marionnettes animalières, en ce qu'il s'agit de manipuler des corps matérialisés en trois dimensions, rapproche un peu plus le zoomorphisme de l'objet fétiche rituel et religieux qui pouvait évoquer dans de nombreuses civilisations la métamorphose de l'homme en animal. Ce thème sera bien entendu également traité thématiquement et les films d'animation s'attachant à ce type de transformations ne manquent pas, des *Aventures du prince Ahmed* de Lotte Reiniger (1926), à *La Princesse et la Grenouille* de Musker et Clements (2009), en passant par le *Voyage de Chihiro* de Miyazaki (2001) ou *Les Enfants loups, Ame et Yuki*, de Mamoru Hosoda en 2012, pour ne citer que ces quelques grandes références. Autant de films aux esthétiques et propos différents mais qui participent tous à une rêverie du devenir-animal et, peut-être, chacun à sa manière, à une entreprise de déterritorialisation, pour reprendre le concept de Deleuze et Guattari, permettant de se rendre étranger à soi-même et de réinterroger les notions d'altérité comme celles des frontières entre l'humain et le non-humain.



^
*Nos voisins,
les hommes,*
Karey Kirkpatrick
et Tim Johnson,
2006

Dans tous les cas, ces récits et représentations offrent des miroirs complexes de la nature humaine. La fable animalière reste un moyen puissant de confronter les sociétés humaines à leurs propres comportements et, peut-être, à inviter à leur transformation.

Dick Tomasovic



^
*Les Grenouilles qui
demandent un roi,*
Ladislas Starewitch,
1922

^
*La Ferme des
animaux,* John Halas
et Joy Batchelor,
1954